




FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

NOUS, LES VIVANTS

Un film de **Roy Andersson**





**“Réjouis-toi donc, ô vivant ! De cette place échauffée par l'amour
avant que le fatal Léthé ne baigne ton pied fugitif !”**

Johann Wolfgang von Goethe
- Elegies Romaines -

/ Distribution

Jessica Lundberg, Elisabet Helander, Björn Englund
Leif Larsson, Ollie Olson, Kemal Sener, Håkan Angser
Birgitta Persson, Gunnar Ivarsson

/ Équipe technique

Montage
Anna Märta Waern
Son
Jan Alvermark, Robert Sörling
Mixage son
Owe Svensson FSFL
Enregistrement de la musique
Robert Hefter
Assistant caméra & Constructions spéciales
Fredrik Borg
Distribution artistique & Costumier
Sophia Frykstam
Dessin des toiles de fond & Peinture
Magnus Renfors, Elin Segerstedt
Comptabilité & Administration
Johanna Wennerberg

Chef menuisier & Constructions spéciales
Jacob Björkander
Accessoires & Décors
Anna-Märta Waern
Directeur de production & Assistant réalisateur
Johan Carlsson
Directeur de la photographie
Gustav Danielsson
Producteur
Pernilla Sandström
Scénario & Réalisation
Roy Andersson
Production
Roy Andersson Filmproduktion
Co-Production
Parisienne de Production / Philippe Bober
Thermidor Filmproduktion / Susanne Marian
Posthus Teatret / Carsten Brandt
4 1/2 / Håkon Øverås
Sveriges Television, Arte France Cinéma, WDR/Arte, Style Jam
Avec le soutien de
Svenka Filminstitutet, Eurimages Council of Europe,
Nordisk Film & TVFond, Filmstiftung Nordrhein-
Westfalen, Danske Filminstitut, Norsk Filmfond
avec **Canal+**

Roy Andersson Filmproduktion présente



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD

NOUS, LES VIVANTS

Un film de Roy Andersson

Suède / Allemagne / France / Danemark / Norvège - 2007 • 1H34 • 1.66 • Visa n° • Dolby SR

SORTIE LE 21 NOVEMBRE 2007

Distribution : Les Films du Losange
22, av. Pierre 1er de Serbie - 75016 Paris
Tél. : 01 44 43 87 10 • Fax : 01 49 52 06 40

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site
www.filmsdulosange.fr

Presse : Cédric Landemaine
Tél. : 01 44 05 97 60 • 06 62 64 70 07
cedriclandemaine@hotmail.com



Synopsis

// **Nous, les vivants** parle de l'Homme, de sa grandeur et sa misère, sa joie et sa tristesse, sa confiance en soi et son anxiété. Un Homme dont on se moque mais qui nous fait aussi pleurer. C'est tout simplement une comédie tragique ou une tragédie comique dont nous sommes le sujet."

Roy Andersson



Note d'intention

“Nous, les vivants” Un film sur la grandeur d'exister

par Roy Andersson

Dans « L'Edda poétique », ancien recueil de poésie islandaise, un proverbe dit : “L'homme est la joie de l'homme”. J'aime l'idée que l'homme n'est pas seul sur terre, mais qu'il dépend des autres.

Néanmoins, si l'homme fait la joie de ses congénères, il est aussi la source de leurs problèmes et de leurs peines - ce qui se vérifie autant dans les grands événements historiques que dans les petits moments du quotidien. L'homme fascine l'homme : c'est ainsi que j'ai interprété ce très sage proverbe millénaire, en l'adoptant comme devise du film.

Mon film est composé d'une succession de tableaux qui illustrent la condition humaine. Mes personnages représentent différentes facettes de l'existence. Ils affrontent des problèmes, petits et grands, qui vont de la survie quotidienne aux grandes questions philosophiques. J'espère que, face à **Nous, les vivants** les spectateurs auront le sentiment d'être confrontés à leur vécu.

Ma lecture de cette fascination de l'homme pour l'homme éclaire la philosophie du film. Souvent, le cinéma contemporain ignore ces valeurs et privilégie une narration en phase avec une dramaturgie conventionnelle. Sans condamner cette démarche, je m'efforce de définir un langage cinématographique moins prévisible.

Mon film rompt avec les structures narratives classiques pour raconter son histoire à partir d'une mosaïque de destinées humaines.

Les tableaux qui le composent exposent les malentendus et les erreurs de gens qui se rencontrent sans réellement communiquer. Car ils courent après le temps qui passe et s'obstinent à chercher ce qu'ils estiment important. C'est un film sur la vie des hommes : leur travail, leur comportement en société, leurs pensées, leurs inquiétudes, leurs rêves, leurs chagrins, leurs joies et leur insatiable besoin de reconnaissance et d'amour. Tout cela, ainsi que leur apparence et leurs motivations, se décline en autant de variantes qu'il y a d'individus sur terre. Et c'est pour cela que “l'homme est la joie de l'homme”.





Enfant : Qu'est-ce qu'il y a, maîtresse ?

Femme : C'est mon mari... il m'a traitée de nigaude.

Enfant : C'est quoi, ça ?

Femme : Tu demanderas à mon mari.



Juge 1 : Je requiers la prison à perpétuité.

Juge 2 : Ce n'est pas suffisant.

Juge 1 : La chaise électrique, peut-être ?

Juge 2 : Exactement.

Avocat de la défense : La chaise électrique.

Accusé : On n'y peut rien.



Homme : Parfois, on n'a pas de chance. Cette année, j'ai joué 39 fois avec la garde royale et lors de 48 enterrements.

Femme : C'est bon ?

Homme : J'ai tout mis dans les fonds de retraite. Cet argent est comme emporté par le vent. C'est très triste.

Femme : (gémit) Oh, que c'est bon !



Vendeur : Ce n'est pas mon jour. Je me suis disputé avec ma femme.

Client : Ça arrive.

Vendeur : C'est que... je l'ai traitée de nigaude.

Femme du client : Ce n'était pas gentil.

Vendeur : Elle m'a traité d'andouille.

Client : Pardon ?

Vendeur : Andouille.

Femme du client : Nigaude, c'est pire. Tu ne trouves pas ?

Client : J'en sais rien. Viens, on y va.





Entretien avec Roy Andersson



/ Sujet et humour

Comment passons-nous notre temps sur terre ? Je prends des exemples de la vie de tout un chacun et j'espère que le résultat est drôle. Pourtant, mes histoires sont tristes aussi, car la vie est tragique et que nous devons tous mourir un jour. A la fin de sa vie, on se rend probablement compte des erreurs qu'on a commises. Mon film ne veut pas culpabiliser le spectateur mais l'inviter à réfléchir sur la façon dont nous occupons notre temps. Mon film précédent, *Chansons du deuxième étage* traitait d'un sujet sérieux : la culpabilité historique et collective. *Nous, les vivants* aborde des questions plus concrètes telles que "Comment se comporter en société ?". Le film est construit autour d'une cinquantaine de scènes déconcertantes, qui confrontent des personnages récurrents à des situations souvent burlesques. Je crois que vivre est compliqué pour tout le monde et que c'est l'humour qui nous sauve. En ce sens, je vois *Nous, les vivants* comme une farce sur la condition humaine.

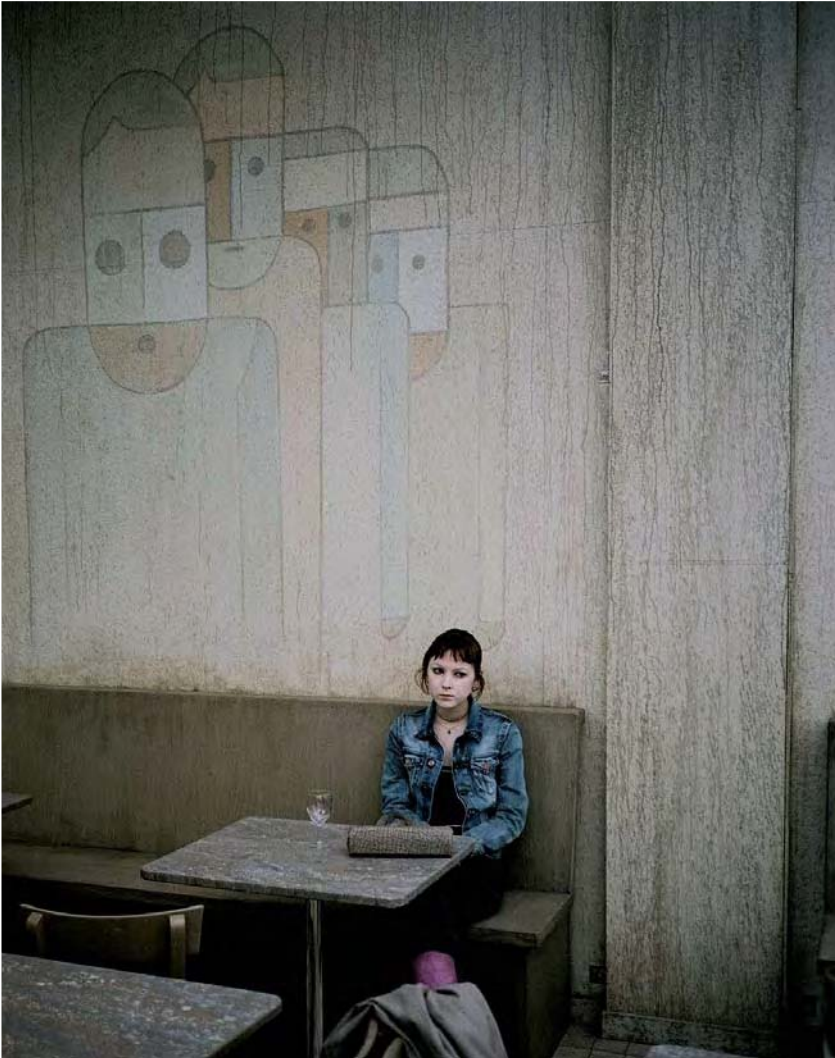
/ Tableaux condensés

Les tournants de l'Histoire et les grandes destinées nous passionnent. Mais nous aimons aussi nous asseoir à une terrasse de café pour observer silencieusement les gens. Je retrouve cet attachement aux simples gestes du quotidien dans les tableaux de Millet ou van Gogh : *Les Glaneuses* m'intéresse autant que les batailles épiques de Delacroix. Les tableaux de Millet, dans la précision de leurs détails, témoignent d'une telle empathie que nous avons le sentiment qu'ils ne pourraient rien dire de plus important que ce qu'ils donnent à voir. J'essaie de composer des scènes intenses et très détaillées pour donner envie au spectateur de les revoir et dans l'espoir de changer son rapport habituel au cinéma. En tant qu'artiste, il me semble important, voire nécessaire, de bousculer les habitudes. Mon film défie les structures narratives conventionnelles du cinéma. C'est ma façon d'être provocateur.

/ Structure narrative

Lorsque j'entreprends un film, je ne m'appuie pas sur un scénario classique mais plutôt sur une ligne thématique, un concept philosophique ou une atmosphère particulière. Pour *Nous, les vivants*, j'ai conçu les tableaux de la vie quotidienne de mes personnages avec un grand souci du détail. L'assemblage de ces scènes reflète, en quelque sorte, le chaos structuré d'une place de marché bondée. Je souhaitais, avant tout, construire des situations qui laissaient la place à l'imprévisible et à la surprise pour les lier par des phrases et des situations récurrentes. A plusieurs reprises, le spectateur se retrouve dans un bar, à l'heure de la fermeture, où une personne légèrement ivre balbutie : "*Personne ne me comprend*". Cette répétition a une fonction comique, mais accentue également le côté universel des personnages.





/ Style visuel

J'aime les scènes d'une simplicité très contrôlée, filmées en grand angle d'un seul point de vue et en plan-séquence. Dans mes films, il y a peu de mouvements de caméra. Pour filmer en grand angle, il m'a fallu acquérir une certaine maturité en tant que réalisateur. Mais ce procédé me permet de mieux situer un personnage dans le monde qui l'entoure au lieu de l'isoler. On dit souvent qu'on voit l'âme de quelqu'un dans son regard. Je ne fais pas de gros plan car je comprends mieux l'homme dans son rapport à l'espace qui l'entoure.

/ Atmosphères

Dans mes films, la conjugaison d'un éclairage tamisé avec des maquillages pâles et des tonalités monochromes - souvent vertes - crée une atmosphère particulière. Mes premiers films ont été influencés par le néo-réalisme italien, notamment *Le Voleur de Bicyclette* de Vittorio de Sica, et par la Nouvelle Vague tchèque, mais j'ai vite senti les limites de ce réalisme. J'ai donc développé mon style en condensant et en simplifiant les scènes. Aujourd'hui cette esthétique plus abstraite me paraît plus puissante que le réalisme.

/ Rêve et réalité

Pour ce film, j'ai voulu alterner des scènes réelles et oniriques, car ce mélange me fascine. Quand le cinéma nous plonge dans un rêve, on peut parler de la vie plus librement, sans se soucier de la vraisemblance. On peut être aussi brutal et ouvert que l'on veut. *Dans Le Charme Discret de la Bourgeoisie* de Luis Bunuel, j'ai savouré la scène où un homme dit à une assemblée : "Hier, j'ai fait un rêve", et ensuite on voit ce rêve. Je trouvais que Bunuel faisait preuve d'une liberté et d'un esprit incroyables. Cette liberté m'a beaucoup inspiré.





/ Décors et lumières

Toutes les scènes, sauf une, ont été tournées dans notre studio à Stockholm, le Studio 24. Nous avons construit une cinquantaine de décors, parfois gigantesques. Cela m'a permis d'obtenir la simplicité et la pureté qui me tiennent à cœur. En studio, je peux créer toutes les conditions nécessaires à ma liberté de réalisateur. Nous éclairions les scènes avec une lumière très douce qui ne projette pas d'ombres. Afin qu'il n'y ait pas de zones dans lesquelles se cacher.

/ Acteurs

Je choisis mes acteurs avec minutie. Peu m'importe qu'ils soient professionnels ou non, ce qui compte, c'est leur authenticité et leur présence à l'écran. Je trouve plus intéressant de les choisir parmi des millions de Suédois que de me cantonner au cercle des acteurs professionnels du pays. En règle générale, je préfère des visages inconnus, et souvent je trouve mes acteurs dans la rue, dans des restaurants ou parmi mes connaissances.

/ Musique

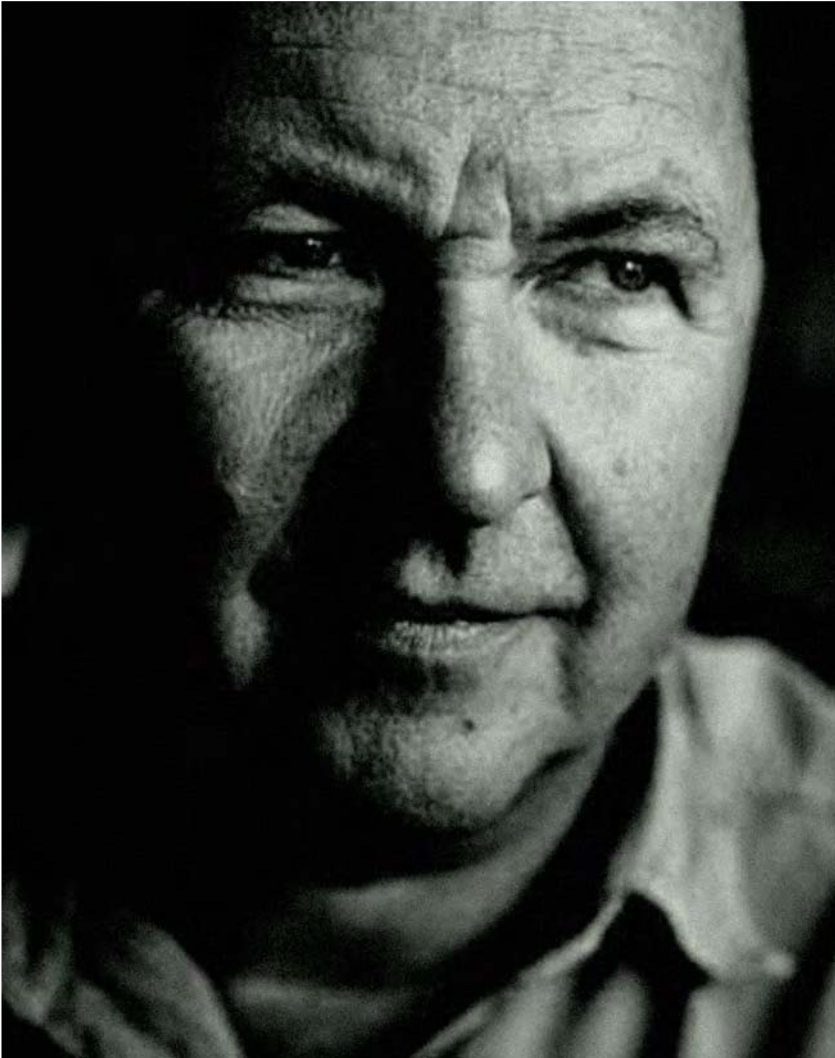
J'aime travailler avec des compositions originales : ici, il s'agissait de s'inspirer de styles très différents (la musique de Mozart, le jazz, les hymnes russes). Les mélodies restent toutefois proches du jazz de la Nouvelle-Orléans que je jouais moi-même au trombone, quand j'étais jeune. A l'origine, je voulais que la musique soit réellement interprétée au tournage, qu'on voit et entende les personnages jouer à l'écran. Finalement, je trouvais certaines scènes si musicales en soi que j'ai changé d'avis et que j'ai poussé ma démarche plus loin : parfois les personnages se mettent même à chanter.



/ Conclusion

J'aime me confronter aux questions existentielles par le prisme de la banalité et de situations en apparence anodines. Après le néo-réalisme et le cinéma de l'absurde, j'essaie aujourd'hui de proposer le "trivialisme".





A propos de Roy Andersson

Roy Andersson est né en Suède à Göteborg en 1943. Son premier long métrage, *Une histoire d'amour suédoise* a remporté le principal prix au festival de Berlin 1970; son deuxième film a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 1976. En 1975, il a commencé à réaliser des publicités insolites couronnées de succès qui ont remporté un total de 8 Lions d'Or à Cannes. En 1981, Roy Andersson a fondé le Studio 24 afin de produire et réaliser ses films en totale indépendance. A la suite de *Quelque chose est arrivé* (1987) et *Un monde de gloire* (1991), deux courts métrages qui lui ont valu les plus prestigieuses récompenses (notamment à Clermont-Ferrand), il a réalisé *Chansons du deuxième étage* dans son studio (entre mars 1996 et mai 2000) et obtenu le Prix Spécial du Jury à Cannes en 2000. *Nous les vivants* est son quatrième long métrage.

Longs métrages

Nous, les vivants (2007)
Chansons du deuxième étage (2000)
Giliap (1975)
Une histoire d'amour suédoise (1970)
Monde de gloire (1991)
Quelque chose est arrivé (1987)

Courts métrages





Studio 24

Studio 24, Sibyllegatan 24 - Stockholm

Le Studio 24 a été créé en 1981 quand les bureaux de production de Roy Andersson se sont installés au centre de Stockholm, à 200 mètres du Théâtre Royal. Auparavant, l'immeuble avait hébergé une centrale téléphonique. Disposant d'une hauteur sous plafond de six mètres, cet espace a pu se transformer facilement en studio de production. Derrière sa façade bourgeoise, l'immeuble abrite, après moult transformations, des bureaux, qui ne cessent d'accroître d'année en année en s'étendant aux étages supérieurs et aux immeubles avoisinants. Aujourd'hui, le Studio 24 comprend un studio de tournage, deux salles de montage, un studio son, un auditorium de mixage et un stock d'un millier de costumes et d'éléments de décor. Roy Andersson a, sans aucun doute, créé un espace de travail unique au monde qui lui permet de contrôler toutes les phases de fabrication d'un film.

•



